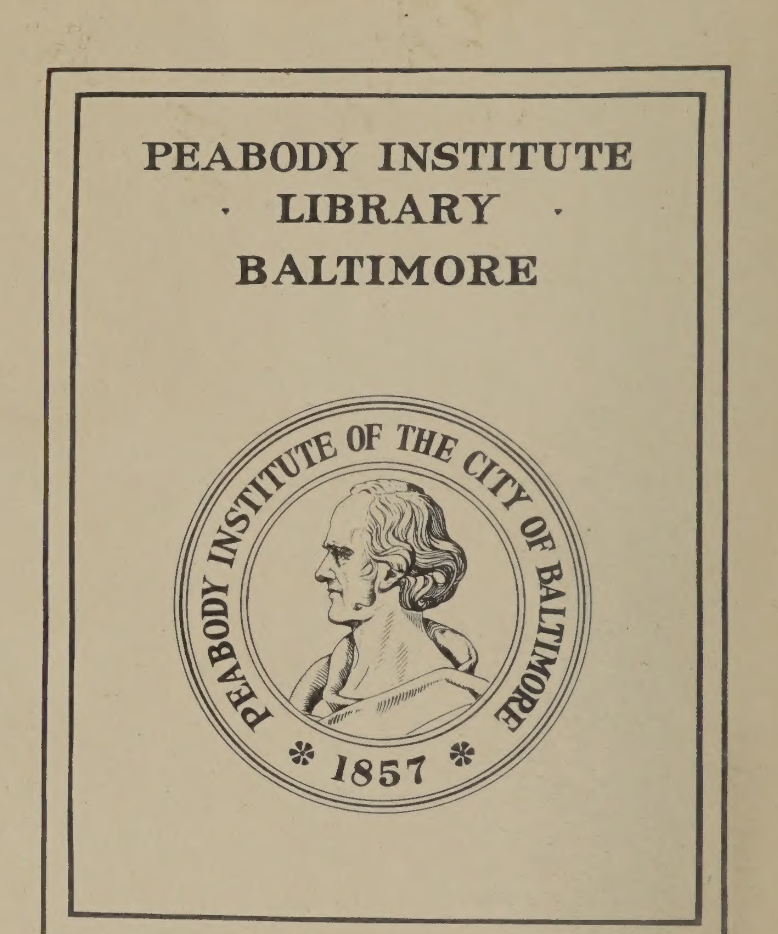


ENTERTAINMENT FOR DUNCAN M'INTOSH • BALTIMORE, 1809








PEABODY INSTITUTE
· LIBRARY ·
BALTIMORE
PEABODY INSTITUTE OF THE CITY OF BALTIMORE
1857

TRIBUT DE RECONNAISSANCE.

# COLLECTION

DES

DIFFÉRENS DISCOURS ET PIÉCES DE POÉSIE

Prononcés le jour de la Fête Donnée

A

## MR. DUNCAN M'INTOSH,

PAR LES

FRANCAIS REFUGIÉS DE ST. DOMINGUE,

AUX QUELS CE SONT JOINTS

BEAUCOUP D'AMERICAINS,

*AMIS DE LA BIENFAISANCE.*

BALTIMORE, LE 9 JANVIER, 1809.

IMPRIMÉ POUR COALE ET THOMAS,

PAR JEAN W. BUTLER.

1809.

# COLLECTION

DES

DIFFÉRENTS MORCEAUX ADDRESSÉS

A

# MR. DUNCAN M$^{c}$INTOSH,

LE SAUVEUR DES COLONS DES CAYES.

LES habitans réfugiés de la partie du sud de St. Domingue, ayant appris l'arrivée de M. Duncan Mc'Intosh dans cette ville, se réunirent entre eux pour s'occuper des moyens d'exprimer d'une maniere digne de leur libérateur, les sentimens de reconnaissance dont ils sont pénetrés pour la conduite noble et généreuse dont il a donné les preuves les plus magnanimes, en exposant son repos et sa vie, et en sacrifiant avec un desinteressement, inconnu jusqu' à lui, la plus grande partie d'une fortune considérable, pour détourner le fer de leurs assassins, et leur sauver la vie. Leur nombre étant trop petit, et leurs moyens trop faibles pour fournir à la dépense d'une fête telle qu'ils desiraient la donner à ce héros de l'humanité ; ils s'addresserent à tous les Français indistinctement qui applaudirent à leur intention, et s'empresserent à seconder leurs vœux. Ils arretterent qu'il serait ouvert une souscription qui fut remplie en peu de jours, avec tout le zéle et l'interêt qu'inspire une action louable.

Le 1. de Janvier, 1809, beaucoup de souscripteurs s'etant réunis chez Mr. Mullon pour fixer le jour et la manière dont la fête serait ordonnée, choisirent pour leur Président Mr. Edme Ducatel qui, apres avoir annoncé le but de la réunion, proposa la nomination de six commissaires, qui seraient chargés du detail de cette fête. Cette proposition acceptée, on procéda à leur nomination, et Messieurs l'Abbé Dubourg, Chassaing, Mullon, Bonnefils, la Renterie fils et Muloniere ayant réunis toutes les voix, furent proclamés commissaires. Desirant établir le plus grand ordre possible dans cette fête mémorable, qui fait autant d'honneur aux Français qu' à Mr. M'Intosh, un membre

de l'assemblée proposa de nommer quatre directeurs, pour la cérémonie, le festin et le bal, cet avis accueilli comme il devait l'être, on passa aux voix, et Messieurs Brunelot, Bacconais, Loigerot, et la Renterie fils furent chargés de cet employ important. On applaudit à cet heureux choix et le président leva la séance en invitant les commissaires à s'occuper le plus promptement possible et avec zèle de leur honorable mission.

Messrs. les Commissaires réunis le lendemain chez Mr. Bonnefils addresserent à Mr. Duncan M'Intosh l'invitation suivante.

*À Mr. Duncan M'Intosh, l'ami, le sauveur des infortunés habitans des Cayes.*

BALTIMORE, LE 2. JANVIER, 1809.

MONSIEUR !

Les Français, et plus particulierement les habitans des Cayes, puisqu'ils vous doivent presque tous la vie, desirant vous donner publiquement une preuve de leur vive reconnaissance, et jouir aussi long temps qu'il leur sera possible de la vue de leur libérateur, et du spectacle intéréssant de voir la vertu couronnée, sont convenus de vous donner une fête.

Cette manière de vous témoigner tout l'intérèt que votre noble et généreuse conduite leur inspire, la seule qui soit en leur pouvoir, servira au moins à prouver au monde entier que la bienfaisance procure des jouissances bien douces, et que l'homme assez favorisé du ciel, pour l'éxercer dans toute son étendue, comme vous l'avez fait, en reçoit tot ou tard la récompense. Celle que nous osons vous offrir est d'autant plus flatteuse, monsieur, qu'elle est l'expression fidelle des sentimens d'admiration et de respect que conserveront éternellement pour vous tous les Français.

Vos trés humbles et trés dévoués serviteurs.

---

*Réponse de Mr. Duncan M'Intosh, à Messrs. les Commissaires.*

BALTIMORE, LE 3 JANVIER, 1809.

MESSIEURS,

C'est en tremblant que je me rends à vos desirs, et la certitude que mon refus vous affligerait est le seul motif qui me fait accepter l'invitation flatteuse et honorable que vous voulez bien me

faire au nom de tous les Français, et que je reçois plutot comme une preuve de leur amitié que comme la récompense du peu de bien que j'ai pu faire.

Secourir l'humanité souffrante, aider et consoler les malheureux, empêcher le crime, sont des actions qui portent avec elles la plus belle récompense, et s'il me reste un regret c'est de n'avoir pas pu rendre plus de services, et d'avoir été si souvent trompé par la perfidie de leurs assassins.

Puissé-je les voir tous réunis sur cette terre si long temps témoin de leurs malheurs, et les y voir jouir de la paix à l'abri de sages loix, et du bonheur sous un gouvernement protecteur et eclairé. Alors si dans leurs momens de loisirs ils daignent penser à moi, comme leur meilleur ami, je me croirai bien payé de ceque j'ai eu le bonheur de faire pour eux.

J'ai l'honneur d'etre avec des sentimens distingués

Votre trés humble et trés affectionné serviteur.

---

*Messieurs les commissaires à Mr. Duncan M'Intosh.*

*Baltimore, le* 3. *Janvier*, 1809.

MONSIEUR !

En acceptant l'invitation que nous avons eu l'honneur de vous faire au nom de tous les Français, vous avez mis le comble à leur bonheur. Ce sera donc lundi à six-heures du soir qu'ils jouiront du plaisir délicieux pour leur cœur, de vous témoigner leur gratitude, en vous offrant publiquement une médaille qui retracera à la postérité vos belles actions, et en posant sur vôtre tête la couronne civique. Cette distinction qui était si appréciée par les Romains parce qu'ils connaissaient l'utilité d'un citoyen servira, nous n'en doutons point, a vous faire bien accueillir partout où vous irez, vous qui avez eu le bonheur d'en sauver 2400. Et en immortalisant votre nom rendra vos vertus chères à tous les hommes.

Nous avons l'honneur d'être, &c.

---

*Messieurs les commissaires ayant fixé le jour de la fête nommerent Mr. l'Abbé Dubourg Président, et Mr. Edme Ducatel Vice Président.*

Le 9. de Janvier, 1809, les Colons Français de la partie du sud de St. Domingue, et tous les Français résidens à Baltimore donnèrent à M. Duncan M'Intosh une fête splendide, en témoignage de leur re-

connaissance de l'intrépide générosité qu'avait déployée cet homme vertueux, l'honneur de son espece, en rachetant, au prix de sa fortune, et au péril constant de sa vie, des mains des infames brigands, à la solde de Dessalines, deux mille quatre cent victimes déjà marquées pour le sacrifice, plusieurs des quelles étaient présentes a cette touchante cérémonie. Le concours des Américains et des Français des deux sexes, etait nombreux et brillant. La salle était parfaitement illuminée et décorée avec un goût exquis de guirlandes de laurier et de fleurs, de médaillons et de devises emblèmatiques des belles actions de ce héros de la charité, au quel ou avait élevé un trône sous un arc de triomphe à l'extrémité supérieure de la salle. Quand la compagnie fut assemblée, les maitres de cérémonie introduisirent au milieu des plus vifs applaudissemens les capitaines Américains *Hamilton*, *Bunbury* et *Peterkin*, qui avaient coopéré au salut de plusieurs des malheureux réfugiés, et les placèrent sur l'estrade auprès du trône, on y avait réservé trois autres siéges pour les capitaines *Anderson*, *Durkey* et *Long* qui se trouvaient âbsens. Mais l'entrée de Mr. M'Intosh qui les suivit de près offrit une de ces scenes d'attendrissement et d'enthousiasme qu'il est bien plus aisé de sentir que de décrire. Conduit par le Président, le Vice Président et les quatre maitres de cérémonie, il s'avança, à travers les cris redoublés de "*vive M'Intosh*," mêlés au son des trompettes et des hautbois, vers le siege qui lui était préparé d'où saluant l'assemblée avec cette cordialité franche qui caractérise la vraie bonté, il fut accueilli par de nouveaux transports et de nouvelles acclamations. L'orchestre ayant éxécuté une ouverture analongue au caractère de la fête, le Président s'avança sur les marches de l'estrade, et après une courte harangue, l'expression du sentiment général,—il lui présenta et le décora d'une médaille d'or frappée en son honneur. Le Vice Président se leva alors et lut à haute voix la relation des traits héroiques de bienfaisance et de dévouement qui assurent à Mr. M'Intosh un droit à l'immortallité, Cette lecture souvent interrompue par les applaudissemens arrachés par la touchante et noble simplicité de la narration bien moins encore que par l'heróisme des faits dont elle etait chargée, fit couler des yeux de toute l'assemblée des larmes d'admiration et de tendresse. L'apostrophe à Mr. M'Intosh par la quelle l'historien termina son récit est sur tout remarquable par cette éloquence sentimentale que la circonstance était si propre à inspirer. Quand il eut conclu, le Président se leva de nouveau: tenant dans ses mains une couronne de feuilles de chéne tressée d'un

ruban blanc sur le quel on lisait cette inscription latine brodée en lettres d'or, *OB* 2400 *CIVES SERVATOS*. Et ayant en peu de mots rapellé la memoire de la couronne civique que les loix de l'ancienne Rome décernaient à l'homme qui avait sauvé la vie d'un seul citoyen, il proclama *Duncan M'Intosh* de tous les bienfaiteurs de l'humanité dans les tems anciens et modernes un des plus dignes de cette honorable distinction, et lui mit la couronne sur la tête aux acclamations de toute l'assemblée. Un ingénieux dessin du célébre Max. Godefroy représentant la colonie des Cayes sous la figure d'une femme pressant sur son sein deux enfans effrayés, et sauvée par l'interposition d'un ange tutelaire des poursuites d'un monstre furieux demi-negre, demi tigre, fut présenté à Mr. M'Intosh par le Président au nom de l'artiste, et fut suivi de pluiseurs pieces en vers et en proses entremêlée d'interludes de musique.

M. M'Intosh, [illegible]apitaines et toute la compagnie, au nombre de plus de quatre cent personnes furent inviteés à un superbe banquet où présidérent l'innocente gaité et l'affection fraternelle, et où les tostes suivantes furent données.

## LES TOSTES.

*Par le Président.* 1. A la bienfaisance. Puisse l'émulation produite par les grands éxemples que cette fête nous rapelle ramener souvent cette vertu à l'ordre du jour.

2. *A l'Amerique*, à cette terre hospitalière, la seconde patrie des François poursuivis par les factions et le malheur. Puisse telle n'é prouver jamais les maux qú'elle sait si bien soulager !

3. *A l'etat du Maryland*, qui en 1793, vota la moitié des fonds qui existaient alors dans le trésor public, pour le soulagement des réfugiés de St. Domingue—Puisse cette semence jettée une fois dans le sein de l'infortune y fructifier au centuple pour le bonheur de ses habitans!

4. *Aux généreux citoyens de Baltimore* qui, apres les premiers désastres de St. Domingue, se partagerent l'honorable fardeau de 1500 familles fugitives—Puisse la prospérité sans exemple dont le ciel semble s'être plu jusqu'a ce jour à récompenser leur bienfaisance être le gage de bénédictions plus abondantes encore !

5. *Au commerce Americain*—Puisse t'il toujours s'honorer davantage des larmes qu'il a essuyées que des richesses qu'il a accumulées!

6. *A la France*—Puissent les distinctions flatteuses qu'elle accordera au sauveur de ses enfans des Cayes apprendre à l'univèrs que la vertu est le premier des titres à l'estime des souverains et à la munificence des empires!

7. *A la colonie de St. Domingue*—Puisse le ciel appaisé par les flots de sang innocent dont elle a été inondée arrêter enfin le cours de l'anarchie et permettre bientot à ses anciens habitans d'y élever un trophée de gratitude à leur libérateur.

## TOSTES VOLUNTAIRES.

1. *Par Mr. Saml. Sterett.*—Les colons de St. Domingue et tout les Français réfugiés dans les états unis—Puissent-ils jouir de la santé, de la fortune et du bonheur sous les auspices de votre heureux gouvernement!

2. *Par le Capitaine Bunbury.*—Puisse le cœur qui palpita à la vue des malheurs d'autrui, n'avoir jamais à gémir sur le sien propre.

3. *Par Mr. M'Intosh.*—Aux infortunés éxilés de St. Domingue—Puisse leur invincible constance dans l'adversitié leur mériter le retour d'une prospérité, à l'àbri de tout revérs.

Le banquet étant fini, Mr. M'Intosh se livra bien avant dans la nuit au plaisir de la danse, et de la conversation avec les dames de Baltimore dont l'empressement à lui donner des marques de leur estime leur est aussi honorable à elles mêmes qu'il dut être touchant pour celui qui en etait l'objet.

## *HARANGUE DU PRÉSIDENT*

*en présentant la médaille à Mr. Duncan M'Intosh.*

Monsieur!

Les Français sauvés par votre intrépide dévouement des scenes de carnage qui, en 1804, désolèrent le sud de St. Domingue, dans la douloureuse impuissance où ils se trouvent de remplir envers vous le vœu de leur sensibilitié, voudraient au moins en éterniser le souvenir par un gage durable qui vous assure à vous et à vos descendans un titre à la gratitude et à la vénération de leurs derniers

neveux. C'est l'objet de la médaille qu'ils ont l'honneur de vous offrir par mes mains. Puissent des jours plus sereins luire bientot pour eux, et ils iront dans ces lieux qui furent le théatre de vos nobles exploits, ériger à leur libérateur un trophée plus digne de ses bienfaits et de leur reconnaissance ; mais plutot daigne le ciel se charger lui même de l'acquit de leur dette ! Lui seul peut couronner avec une munificence proportionnée, des vertus que lui seul put inspirer. C'est lui, Monsieur, dont la providence paternelle toujours attentive aux cris de l'infortune vous marqua entre tous les humains, et qui du fond de l'ecosse vous appella à cette fonction auguste de sauveur de ses enfans opprimés.—C'est lui qui disposa votre ame aux mouvemens de la pitié.—Lui qui, après avoir accumulé dans vos mains les fruits d'une vertueuse industrie, vous apprit à les sacrifier pour le salut de vos freres adoptifs, lui qui arma votre cœur de ce courage tranquille qui vous fit affronter mille dangers, braver mille poignards pour consommer l'œuvre de leur rédemption. Ah ! c'est à lui seul qu'il appartient de récompenser dignement votre héroïque constance, dans l'exercice d'une commission aussi périlleuse, et nos vœux les plus ardens, les seuls que la solemnité de ce jour nous permettent d'exprimer, sont, qu' après une vie aussi longue et aussi heureuse que la condition de notre moralité peut l'admettre, Il vous accorde, dans un monde meilleur, le centuple promis à la miséricorde.

---

*Narration des faits qui honorent Mr. Duncan M'Intosh, faite par le Vice Président* :—

Français, généreux Américains, et vous infortunés habitans des Cayes, que le même sentiment, celui de l'amitié et de la reconnaissance, vertus chères aux ames sensibles, rassemble ici. Notre réunion a pour but de payer notre tribut d'hommages, d'admiration et de respect à la bienfaisance du vertueux *Duncan M'Intosh.* J'ai déjà rempli ce devoir sacré comme membre d'une société qui chérit cette vertu, et s'occupe constament, en silence, de son pieux éxercice ; mais desirant prouver publiquement tout l'intérèt qu'il m'inspire, j'ai accepté le titre honorable et flatteur de Vice Président de cette respectable assemblée ; et c'est en cette qualité que je suis chargé de vous faire le récit d'une partie des nombreux traits de bienfaisance de courage et de désintéressement dont il a tant de fois honoré l'humanité.

Je dis d'une partie, parceque, malgré tous nos soins, toutes nos recherches, le plus grand nombre des colons qui lui doivent la vie étant éloigné, il nous a été impossible de les réunir tous.

Cette manière de transmettre à la postérité le nom chérit de *M'Intosk* est, en effet, la récompense la plus flatteuse, celle qu'ambitionne le plus l'homme vraiment vertueux, et celle qui remplit le mieux le but que nous nous sommes proposé, celui de le faire bien accueillir par tout où la bienfaisance sera appréciée. Je ne vous inviterai pas à m'accorder votre attention, parceque je vois au silence respectueux qui règne dans cette assemblée, que le desir de connaitre ces faits intéressans est le seul qui occupe votre ame en ce moment.

*Duncan M'Intosh*, ecossais de naissance, étranger, à tous ceux qui l'entouraient je ne dirai pas ènnemi du nom Français puis qu'il a si bien prouvé le contraire, doué de tout tems des qualités qui honorent l'espece humaine, l'ami, le protecteur zèlé des malheureux, a commencé sa glorieuse carrière à Baltimore. Quoique ce premier trait de bienfaisance soit éloigné, j'ai pensé qu'en le retraçant à votre mémoire, il servirait à vous rendre son nom plus recommandable, ses actions plus chères à vos cœurs, et l'intérèt qu'il à si bien su vous inspirer plus grand et plus touchant.

Lors-que les infortunés habitans de la ville du Cap, cette ville jadis si florissante, que j'ai vue moi même couverte de sang, de cendres et des nombreuses victimes d'un systême atroce, poursuivis par le fer et le feu, obligés de fuir et d'abandonner leurs paisibles demeures, abordèrent sur cette terre hospitalière, dans cette ville ; tous les Americains sensibles à leur infortune, s'empièsserent à les reçevoir chez eux, et M'Intosh eut le bonheur d'en reçevoir un très grand nombre à qui il prodigua, soins, attentions, secours et consolations.

Le commerce qui rétrécit ordinairement le cœur, parceque l'intérèt est un sentiment qui sympathise bien rarement avec la bienfaisance, doit à *M'Intosh* un rayon de la gloire dont il s'est couvert. Négociant actif, intelligent, probe, chargè de grands intérèts, il sut se créer une fortune considérable ; et c'est l'employ de cette fortune, acquise avec tant de peines dans un climat destructeur, qui lui procure l'estime dont il jouit, et les éloges les mieux mérités. Cette estime, ces éloges si flatteurs pour l'homme de bien, *M'Intosh* les doit à sa conduite généreuse. Bienfaisant par caractère, deux mille quatre cent

Français doivent à son courage l'éxistence, et le bonheur à sa générosite. Je voudrais pouvoir vous les nommer tous, parceque cet appel, honorable pour lui, donnerait le temps à chacun de vous de se livrer au plaisir délicieux de répéter deux mille quatre cent fois, vive M'Intosh, vive le sauver des colons.

Si M'Intosh ne devait qu'à son courage l'avantage d'avoir arraché des mains de leurs assassins ces deux mille quatre cent Français, j'applaudirais faiblement à cette action, parceque cette qualité toute humaine peut être partagée par un très grand nombre d'hommes; mais ce sont les moyens qu'il a employés pour utiliser ce courage qui devient, exercé par lui, une vertu presque divine; c'est le sacrifice volontaire d'une fortune immense fruits de dix ans de travaux, et sacrifiée avec une générosité dont il a fourni le premier exemple; ce sont les humiliations aux quelles il a été exposé, les dangers qu'il a courus, pouvant les éviter en demeurant passif spectateur de tant de crimes dont il a été témoin; c'est l'intérêt qu'il témoignait à tous indistinctement; c'est tout ce qu'il a fait qui doit exciter notre admiration et diriger le burin qui doit transmettre aux races futures ses glorieuses actions.

C'est à vous, estimables colons des Cayes, c'est à vous, témoins de ses heureux efforts, à nous peindre son courage, son zèle, son activité, son empressement à se porter par tout où sa présense pouvait être utile à un malheureux courbé sous le poids des fers et de la douleur, ou dévoré tout vivant par l'air infecte des cachots; de ces cachots où, au péril de sa vie, il allait en arracher ceux qu'il croyait pouvoir en faire sortir, ou que son or avait rachetés.

C'est à vous, femmes intéréssantes, qui connaissez si bien le language de l'ame, à nous retracer tout ce qu'il fit pour vous conserver à la société dont vous faites l'ornement. C'est à vous, èpouses vertueuses, époux chèris, à nous exprimer le plaisir que vous eprouvates en reçevant dans vos bras un epoux ou une épouse que vous croyez perdus pour toujours, et que votre bienfaiteur rendait à votre tendresse C'est à vous peres et meres qui jouissez encore du bonheur d'embrasser vos enfans à nous dire avec quel attendrissement vous revites ces gages précieux de votre amour, rendus à vos vœux si souvent trompés et exaucés par le généreux M'Intosh.

Racontez nous, ames sensibles, avec quelle intrépidité il arracha le jeune MORANCY des mains d'un de ces tigres, altérés de sang,

au moment où il allait sacrifier cette innocente victime à sa fureur, et tous les dangers qu'il courut dans cette occasion, puisque lui même doit à Mr. M'Neal de n'avoir point été sacrifié au ressentiment des monstres qui s'attrouperent autour de lui.

Dittes nous combien de fois, ne consultant que son cœur, il sortit de chez lui les poches pleines d'or, avec l'intention de le répandre pour vous être utile, combien de fois il y rentra après les avoir vuidées pour calmer la fureur de vos assassins, et combien de fois il en ressortit encore avec de nouvelles sommes toujours destinées au même usage. Dittes nous aussi, combien il lui en couta pour sauver vingt deux infortunés, destinés au sacrifice du jour, et qui durent á ses soins le bonheur d'aborder à la Jamaique dans une chaloupe fournie par le Capitaine Anderson, et remplie de provisions achetées à grands frais.

Dittes nous encore avec quelle délicatesse, quelle bonté, il fit subsister pendant le siege des Cayes de nombreuses familles; et quels moyens il employa pour tromper la vigilance de vos babares surveillants. Ce fut dans des paquets de linge, sous le prétexte de le faire blanchir, qu'il fit parvenir à la famille Barthe composée de neufs personnes, de la farine et des provisions de toutes especes; c'est de cette maniére qu'il a nourri cette respectable famille jus qu'au moment où il put leur procurer un passage pour ce pays, et qu'il n'obtint qu'avec de l'or.—Attestez ce fait Madame Barthe, vous qui êtes ici présente; cette attestation honorera le nom de l'obligée comme celui du bienfaiteur; les malheurs que l'on n'a point mérités bien loin d'humilier honorent ceux qui ont le courage de les supporter.*

C'est aussi à M'Intosh que Mr. Bridon condamné à mort par Dessalines, ce monstre dont le nom seul fait frémir, dut son salut. L'offre de beacoup d'argent n'ayant pu tenter celui qui devait exécuter cet ordre barbare, M'Intosh qui ne perdait jamais de vue la victime qu'il voulait sauver, a recours à un autre moyen; il invite le chef à diner, lui prodigue la boisson qui devait favoriser son dessein, *et pour cette fois l'ivresse fut utile*, il profite de l'état de son

* *Cette apostrophe fit un trés grand effet, et Madame Barthe qui etait présente se leva en disant, les larmes aux yeux—Ah! oui, c'est bien vrai.*

convive, lui fait signer la grace de son protégé, abandonne la table sous quelque prétexte, court à la prison, présente son ordre au Geolier, se fait ouvrir les cachots, y pénètre, en tire MR. BRIDON tout tremblant et le conduit à bord. C'est en remplissant d'or les mains des sentinelles placées sur le bord de la mer pour en éloigner ceux qui fuyaient la mort et cherchaient à s'embarquer qu'il a sauvé un très grand nombre d'hommes, c'est en causant avec les assassins, c'est en les caressant, c'est en leur versant lui même à boire, qu'il mit en défaut leur vigilance, qu'il suspendit leur fureur et facilita l'embarquement d'un plus grand nombre de femmes et d'enfans qui n'osaient pas même lui addresser leurs remercimens.

M. FOURNIER, un des proscrits, a été sauvé d'une manière presque miraculeuse. M'Intosh voyant entrer chez lui une bande de noirs armés, et envoyés par le Commandant pour faire la visite dans sa maison, n'a que le tems de cacher cet intéressant jeune homme dans une armoire ; la visite faite par tout ailleur, son cœur tremble en voyant le chef de la bande approcher de l'endroit qui renferme la victime qu'il voulait immoler ; l'or est l'agent dont il se sert pour détourner l'attention du brigand qui ordonne à grand cris de l'ouvrir ; il lui remplit les mains de ce métal devenu si utile dans les siennes, en lui disant, non, non, cette armoire ne contient que des papiers à mon usage, et le conduit loin de sa maison en bénissant le ciel de son heureux succès. Rentré chez lui, il reçoit pour prix de son bienfait les remercimens de celui qu'il vient de sauver, et son cœur est satisfait.

Si son ame est dechirée en apprenant le massacre d'un grand nombre d'habitans qu'il n'a pu secourir. Calme au milieu du danger, il laisse tomber en courant une larme sur ces malheureux qui ne sont plus, et dirige ses pas vers ceux qu'il peut encore sauver. L'homme, qui n'est que sensible se laisse abattre par le malheur, et perd un temps précieux à couvrir de larmes les amis qu'il a perdu ; mais celui dont la sensibilité est reflechie, et n'a pour mobile que le desir brulant d'être utile, ne s'occupe plus de ceux qui n'ont plus besoin de lui, et son attention se porte entièrement sur ceux qui l'applent à leur sercours. C'est à cette conduite, inconnue jusqu' à ce jour, c'est aux soins et à l'or de M'Intosh que *Madame Rousseau* et son intéressante famille, que *Messieurs Dastuge*, *Ducis*, *Mallet*, *La Porte*, *Decout*, *Tessandier*, *Le Maitre*, *Sorrel*, *Guimere* et cent autres doivent la vie.

Comme l'homme vraiment bienfaisant ne met point de bornes à ses bienfaits, M'Intosh désesperant de sauver une grande quantité de Français qu'il voyoit tous les jours exposés à perdre la vie. Douloureusement affecté du spectacle horrible qui se renouvelle tous les jours devant ses yeux, feint de vouloir quitter le pays. Il se transporte chez le commandant, et demande son passeport en annonçant qu'il veut partir pour ne plus être témoin de tant d'atrocités. Estimé des méchans comme des bons, heureux effet de l'empire de la vertu, le commandant l'invite à ne point quitter la ville en lui promettant de faire cesser le carnage. Satisfait, et ne perdant point de vue l'occasion qui se présente à son idée d'être utile, il consent à rester à condition qu'on lui donnera une garde pour que sa maison soit respectée; cette garde accordée, il s'en rend le maitre à force d'argent, et mettant à profit l'insatiable avidité de ses gardes, il reçoit chez lui tous les Français qui se présentent, va lui même chercher ceux que la crainte retient cachés dans leurs demeures, et méprisant l'ordre de mort proclamé par Dessalines contre tous ceux qui oseraient cacher chez eux un blanc Français, il continue à reçevoir ceux qui viennent lui demander protection, les nourrit et les console. Très souvent victime de sa généreuse conduite, trainé dans les prisons par ceux même qu'il a gorgé d'or; mais opposant sans cesse la vertu au crime, la bienfaisance à la cruauté, le courage à la férocité, il sort des cachots pour se livrer de nouveau à de nouveaux traits de générosité.

Ayant obtenu du commandant, pour une somme considérable, la promesse de laisser partir un très grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfans dont il avait favorisé l'embarquement sur un navire qui devait mettre à la voile le lendemain; content de lui, satisfait d'avoir fait encore une bonne œuvre, il va se délasser des fatigues du jour, et goûter les douceurs d'un sommeil paisible, de ce sommeil que goutait le bon TITE quand il avoit fait une belle action.—Mais! quelle dut être ta douleur, sensible ami, lors qu'à ton réveil tu appris qu'au mépris de cette promesse si chèrement achetée, tous tes malheureux amis avaient été lachement assassinés pendant la nuit.—On sait qu'irité de cette cruauté perfide, tu te transportas de suite chez le monstre qui venait d'affliger si cruellement ton cœur, et qu'oubliant le danger au quel tu t'exposais, tu lui reprochas avec un courage hèroique sa barbare conduite.—Mais, helas! le mal était fait, et il pou-

vait se rendre encore coupable d'un plus grand crime les privant d'une vie qui devait être signalée par tant d'autres bonnes actions. —Si le ciel ne t'eut point protégé dans cette circonstance critique, on n'aurait point à citer ce nouveau trait de courage et de désintéressement qui seul suffirait pour rendre ton nom cher à tous les Français; on n'aurait point à dire, M'Intosh, bon, généreux, humains jusqu'au dernier moment, a renoncé à son départ, a sacrifié de nouveau ses intérêts en apprenant que beaucoup d'habitans refugiés dans les montagnes avaient besoin de sa présence pour se sauver. On ne parlerait par des vingt cinq soldats et des deux officiers, Messieurs *Espannet* et *Vessaux* qui durent à ton humanité l'éxistence, à ta générosité les secours nécessaires pour la supporter, et à ta protection de pouvoir se rendre en sureté dans leur patrie. On ne parlerait pas non plus, avec un attendrissement inéxprimable des huit mille gourdes que tu offris avec *Mr. Carter* pour acheter la vie de l'intéréssante et malheureuse *Demoiselle Nougues.* Et nous n'aurions pas le bonheur de t'en témoigner aujourdhui notre vive reconnaissance.

Avant de terminer ce précis historique il est de mon devoir, comme Français et comme interprête des sentimens des habitans des Cayes, de parler avec éloge de la conduite honorable des capitaines et des négocians qui ont aidé M'Intosh à sauver les Français.—Messienrs *Anderson*, *Peterkin*, *Bunbury*, *Durkey*, *Long*, *Hamilton*, *Carter*, *Hopfengartner*, et *John Cunningham*, ont des droits à notre estime et à notre reconnaissance, et leurs noms doivent être inscrits au temple de mémoire entourant celui du bienfaiteur des colons; c'est à Messieurs *Carter*, *Hopfengartner* et *John Cunningham* que *Mr. Mullon* et son estimable famille que celle de *Mr. Bourjolly*, *Mr. Harrel*, les *Dames Lacostes* et *Madame St. Martin* du four Doivent leur salut.

Généreux M'Intosh osez promenér vos regards sur ce cercle intéréssant d'hommes et de femmes dont une partie vous doit la vie; que votre modestie ne s'afflige pas de voir leurs yeux fixés sur vous. Si l'intérèt, si l'attendrissement que vous savez si bien leur inspirer force leur attention elle est due à vos vertus, et si le récit que je viens de faire d'une partie de vos belles actions éxcite leur envie, ce ne peut être que celle de vous imiter.

Vous ne devez plus craindre de vivre ni de mourir; quand on jouit de l'estime générale l'existence est un bonheur, et quand on a fait

tout pour la mériter, quand on la doit à tant de vertus, la mort n'est que le passage de ce bonheur à un plus grand et plus durable.

---

*Après l'exposition des belles actions de Mr M'Intosh la couronne lui fut présentée par le Président en ces termes.*

L'ancienne Rome décernait une couronne civique à l'homme qui avoit été assez heureux pour sauver la vie d'un seul citoyen.—Combien de titres n'avez vous pas acquis, Monsieur, par cette longue série de belles actions dont nous venons d'entendre le récit, à celle que la reconnaissance des Français place aujourd hui sur votre front. Diadème plus glorieux aux yeux de l'homme juste que celui qui étincelle sur la tête des rois, parce qu'il est le prix de la vertu et le gage d'une couronne immortelle.

---

*Couplets chantés par une jeune Demoiselle de* 14 *ans*
MADEMOISELLE MILHAU.

SUR L'AIR......Femmes voulez vous éprouver.

O TOI, dont les soins bienfaisans
Ont des miens sauvé l'éxistence,
De leurs tendres remercimens
Par ma voix reçois l'assurance.
Pour t'exprimer à mon tour
Ma joie et ma reconnaissance,
Mon cœur a du choisir ce jour
Où l'on fête ta bienfaisance.

Que des jours purs comme ton cœur
Forment ton heureuse carriére ;
Que les plaisirs et le bonheur
Tiennent chez toi leur cour pléniére.
Ce sont les vœux que chacun fait
Pour ta précieuse éxistence
Mon cœur est le simple bouquet
Que t'offre la reconnaissance.

# DISCOURS,

*Prononcé par Charles Loigerot.*

LES ages précédents ont fourni des éxemples signalés de dévouement à la patrie, de piété filiale, et du sacrifice de sa propre éxistence pour des personnes, chères par leurs rapports naturels ou sociaux ; dans ces actes justement renommés, l'amour de la gloire, le sentiment du devoir, et la certitude de passer à la postérité agissaient sur leurs auteurs, par les stimulants les plus propres à mouvoir des ames fortes ; Cependant leur héroisme, tout admirable qu'il fût, ne coutait que l'effort d'une éxaltation passagère immédiatement récompensé par une fin illustre, ou par les honneurs du suffrage public ; C'était un élan, sublime à la vérité, mais l'élan qui porte à quelque action d'éclat ne caractérise pas toujours une vertu soutenue ; tandisque, dans la longue série de bienfaits désintéréssés dont la voix des colons proclame aujourd'hui le souvenir leur intrépide dispensateur eut à déployer une continuité de munificence et d'énergie, unique dans les annales de la générosité humaine.

O M'Intosh ! en disant ce que tu fis, nous allons tracer aux contemporains et aux races futures le plus haut degré de magnanimité où l'amour de ses semblables puisse élever un mortel ! ! !

Etranger par la naissance à tous les malheureux qui l'entourent, ne pouvant entendre leur language que par l'intelligence de l'ame, ayant à redouter un délateur dans tout homme de qui son or achete les services pour l'évasion d'un proscrit, voué à une mort certaine si la horde assassine vient à découvrir la pieuse complicité du libérateur avec la victime qui leur échappe. Ce héros de la charité (ne disons pas Philantropie)* insensible à son propre danger ; ne recevant l'impulsion que de sa conscience ; sans autre mobile que le sentiment épuré d'une pitié croissante per l'éxercice de la bienfaisance ; sans espoir de rémunération, sans expectative de retour, sans autre desir enfin que de survivre au dernier colon qui reste à délivrer, M'Intosh, ne songe à abandonner cette terre, où la Providence sans doute prit soin de le

* *Expression dénaturée par l'abus qu'en ont fait les prétendus amis de l'humanité qui en france, ont conspiré la destruction de l'espèce blanche sous le voile d'une pitié feinte envers les Nègres des Colonies ! !*

dérober á la vengeance que le crime reservait à sa vertu, qu'après avoir vuidé le trésor au quel les vœux de sa libéralité s'adressent encore, mais vainement. Il part quand sa fortune épuisée l'avertit que l'oeuvre de rédemption est terminée pour les facultés humaines. A la place de cette fortune si noblement dissipée, il ne retrouve sur le sol témoin de sa richesse passée, qu'une immense famille d'indigents débiteurs n'ayant d'hipotèque à lui offrir, pour la Dette la plus sacrée, que leur amour et les souhaits de leur reconnaissance ! !

Ah ! du moins, si le destin lassé de ses rigueurs consent, après un long éxil à r'ouvrir, pour nous ou nos descendants, le chemin de cette ile où ses pas sont marqués par autant de bienfaits ! que le lieu de notre arrivée prenne le nom de notre libérateur ; que le premier édifice y soit consacré pour un monument où la postérité lise ;

" *DUNCAN M'INTOSH sacrifia sa fortune et dévoua sa vie* " *pour sauver 2400 Français laissés en proïe aux monstres d'Afrique.*"

---

*Couplets en l'honneur de Mr. Duncan M'Intosh et des généreux capitaines Américains qui l'ont aidé à sauver les Français de la partie du sud de Saint Domingue, faits et chantés par* Mr. CHARLES TIERLIN.

---

AIR......Du vaudeville de la soirée orageuse.

I.

VOUS qui dites que les vertus
Pour toujours ont quitté la terre,
Desormais je ne vous crois plus
L'erreur serait un peu grossière.
Eh quoi ! sous les yeux n'ai-je pas
Des vertus le plus bel ensemble,
Dans les convives du repas
Qui dans ce sallon nous rassemble ?

II.

A l'air modeste au front serein,
Ici je vois la bienfaisance
Prête à verser à pleine main,
Ses dons sur la faible indigence ;

Du Français ardent protecteur,
    Son malheur cèsse à son approche,
Hommage cent fois au bon cœur
    Du sensible et bon M^ac Intoshe.

III.

Tendres meres, veuves en pleurs,
    Qui courùt essuyer vos larmes ?
Freres, époux, tremblantes sœurs,
    Qui mit un terme à vos allarmes ?
Vous le savez ! Ce fut toujours
    Ce mortel droit et sans reproche,
Ce rare ornement de nos jours
    Le sensible et bon M^ac Intoshe !

IV.

De cet ami si généreux
    Que notre œil enchanté contemple ;
Puissent long-tems à nos neveux
    Tous les beaux faits servir d'éxemple.
Conservons le dans notre cœur
    C'est le meilleur livre d'histoire ;
*Pour qui compatit au malheur*,
    C'est le vrai temple de mémoire.

V.

Vous les émules de son cœur
    Braves et dignes capitaines,
Vous qui sensibles au malheur
    L'aidates à briser ses chaines ;
Vos noms à la postérité
    Transmis par la reconnaissance,
Publieront votre humanité,
    Vos vertus, votre bienfaisance !

*Chanson en l'honneur de Mr. M'Intosh, par Mr. Duclairaq jeune.*
Chantes par Mr. Muloniere.

I.

O MES amis, bannissons la tristesse
  Nous revoyons notre libérateur,
  Pour rendre hommage à notre bienfaiteur
Unissons nos accens *(bis)* dans nos chants d'alegresse.

CHORUS.

II.

Ha ! pour des cœurs pleins de reconnaissance
Sensible ami, que ce moment est doux !
Ici du sort nous bravons le couroux
Trop heureux de pouvoir *(bis.)* chanter ta bienfaisance.

CHORUS.

III.

Le tems peut bien, du destin trop sévère,
Faire oublier les cruelles rigueurs ;
Mais il ne peut affaiblir dans nos cœurs
D'un juste sentiment *(bis.)* l'expression sincère.

CHORUS.

IV.

De tes bienfaits, toute la récompense
Est, tu le vois, dans le fond de nos cœurs
Et les dieux seuls des biens dispensateurs
Peuvent de nos souhaits *(bis.)* réparer l'impuissance.

CHORUS.

V.

Qu'en ce moment chacun s'aprête à boire
Pour notre ami manifestons nos vœux.
*Santé*, bonheur au mortel vertueux
Dont le nom ornerait *(bis.)* les fastes de l'histoire.

CHORUS.

---

*Couplets addressés à Mr. M'Intosh, par* Mr. EDME DUCATEL.

AIR..... Je suis lindor.

I.

O JOUR heureux ! jour de réjouissance,
Où des Français l'ami, le protecteur ;
Où des colons le soutien, le sauveur,
Vient embellir ces lieux par sa présence.

II.

Dieux qui voyez l'intérèt qu'il inspire,
Secondez nous, animez nos accens;
Au monde entier nous voulons, par nos chants,
De ses vertus prouver l'heureux empire,

III.

Que l'amitié, que la reconnaissance,
En publiant ses généreux bienfaits,
Rendent son nom cher à tous les Français,
Et ses succés précieux à la France.

IV.

Aux conquérans abandonnons la gloire,
Unique objet de leurs soins, de leurs vœux;
L'homme de bien en faisant des heureux
Est bien plus sur de vivre dans l'histoire.

V.

Chantons Duncan, chantons sa bienfaisance,
C'est un devoir qui doit plaire à nos cœurs;
Celui qui sut secher autant de pleurs
A bien des droits à la reconnaissance.

VI.

De ces guerriers qu'enflamme la victoire
Les noms fameux dureront un instant;
Le sien sera, comme homme bienfaisant,
Toujours inscrit au temple de mémoire.

*Couplets faits par* Mr. Chatard.

Air......Entend ma voix gemissante.

I.

Français de la bienfaisance
Nous célébrons le héros;
Il faut apprendre à la France
Comme il soulagea nos maux,
Lorsque la race effrénée
Des féroces affricains,
De notre île infortunée
Vint terminer les destins.

II.

M'Intosh au bruit des armes
Vole auprès des assasins;
Il les baigne de ses larmes,
Ose blamer leurs Desseins;

Mais ces monstres infléxibles
Aux accens de la pitiè,
Vont bientot être sensibles
Aux efforts de l'amitiè.

III.

Il court, il se précipite,
Il puise dans son trésor ;
Pour arrêter leur poursuite
Il faudrait les gorger d'or ;
Il le peut, il s'en fait gloire,
Et deux mille infortunés
Sont pour prix de sa Victoire
Vers ces climats entrainés.

IV.

Qu'on relise dans l'histoire
Ce beau trait D'humanitè !
Que les filles de Mémoire
Disent à la Vérité;
Que son auteur magnanime
Sut avec humilité
Porter jusques au sublime
L'amour de la charité.

## *TRIBUT DE RECONNAISSANCE FRATERNELLE.*

*La loge Française composeé, en partie, des habitans des Cayes, desirant acquitter la dette Sacrée de beaucoup de ses membres—arrètta à l'unanimité, sur la demande du frere orateur que le frere M'Intosh serait porté à pérpétuité sur son tableau comme membre honoraire de son attelier.*

*Le vœu de la Loge lui fut annoncé par trois de ses membres chargés de lui porter son diplôme, et de l'inviter à la visiter. Le frere Duncan M'Intosh s'étant rendu à sa tenue du jour de la St. Jean le Maitre et le frere orateur lui adresserent les discours suivants.*

### DISCOURS DU MAITRE.

Il est bien flatteur pour moi, mon frere, de présider en ce moment l'attelier de la vérité, et je considère comme une faveur du ciel l'avantage d'être l'interprête des sentimens de tous les membres qui le composent, parceque la présence d'un homme bienfaisant et vertueux est la plus grande preuve de la protection du Grand Architecte de l'univers.

Si j'avais l'éloquence des Bossuet, des Bourdaloue, des Massillon, je ferais retentir les voûtes de ce temple du récit intéressant des nombreux traits de bienfaisance, de courage et de générosité dont vous avez si souvent honoré l'humanité. Je vous retracerais en traits de feu la reconnaissance de 2400 Français à qui vous avez conservé la vie en exposant autant de fois la vôtre. Je vous peindrais leur cœur délicieusement agité au seul nom de M'Intosh. Je vous ferais observer leurs larmes humectant leurs paupières tremblantes de plaisir toutes les fois qu'ils ont le bonheur de vous voir ou de vous entendre nommer ; et si je ne craignais pas d'affliger trop votre modestie, je vous parlerais des peres des meres, des époux des épouses, des fils des filles, des freres des sœnrs, des parens des amis qui doivent à votre conduite généreuse, conduite inconnue jusqu' à vous, un pere ou une mere, un époux ou une épouse, un fils ou une fille, un frere ou une sœur, un parent ou un ami.—Mais comme le bonheur d'être utile est la seule récompense qn'ambitionne l'homme vraiment vertueux, je me bornerai à remercier l'être suprême, dont vous êtes la plus parfaite image, de la faveur qu'il nous accorde en nous procurant l'avantage de posséder dans notre sein la plus chère des vertus, sous les heureux traits de M'Intosh.

## DISCOURS DE L'ORATEUR.

F. M'Intosh, la respectable loge la vérité, en vous associant à ses travaux par le titre de membre honoraire, avant que vous ne lui eussiez fait la faveur de la visiter, vous a donné la plus grande preuve d'estime que des maçons puissent offrir à un frere. Le vulgaire honore ses héros par des fêtes, par des repas somptueux, par des couronnes civiques; la maçonnerie fête les siens par les témoignages d'une amitié pure que ne souillat jamais la sombre envie.—Voyez ce nombreux attelier que votre présence encore plus que la fête du jour a réuni dans cette auguste enceinte. Jamais il ne me parut ni plus respectable ni plus majestueux qu'en ce moment heureux où j'entends chaque frere dire et répéter à l'envi, nous le possedons parmi nous cet homme bienfaisant qui aime à se dépouiller pour couvrir la nudité de son frere ; cet homme qui laisse ignorer à sa main gauche le bien que fait sa main droite ; cet homme enfin qu'une modestie plus qu'humaine fait rougir, s'il peut même soupçonner qu'on s'entretienne de sa vertu. Oui, cher frere M'Intosh, tels sont vos sentimens. Je viens de peindre en peu de mots votre ame telle qu'elle est. Je demande pardon à votre modestie de l'affliger encore ; mais lorsque votre conduite envers nos malheureux compatriotes éxcite l'enthousiasme, il nous est impossible de ne pas vous en témoigner notre admiration. Nous n'emprunterons pas le language emphatique des orateurs prophanes ; l'éloquence est inutile pour louer la vertu. Eh ! quelle éloquence de mots ! Quelle éloquence d'élocution pourrait être comparée au son pathetique de deux mille quatre cent voix qui frappent nos oreilles au nom de M'Intosh ! Et qui nous disent voilà notre sauveur, c'est lui qui, moins effrayé par la crainte de la mort qu'animé du desir de conserver nos jours, a fait un rempart de son corps entre nous et nos assassins, c'est lui qui a consommé une fortune immense pour tromper la vigilance de nos bourreaux ou pour suspendre les effets de leur férocité ; c'est lui enfin qui, après tant de bienfaits, n'a d'autre sollicitude que celle d'echapper à nos regards, de crainte que son âme ne céde malgré elle à un mouvement d'orgeuil, ou qu'elle ne soit accablée sous le poids de la reconnaissance.

Oui, mon frere, j'ose le dire, aussi sage que les Epictetes et cette foule de philosophes qui ont eu la même façon de penser, vous êtes plus heureux qu'ils ne l'ont jamais été, puisque possedant des richesses, vous avez réalisé leurs desirs stériles. Ces sages qui font au-

jourdhui l'admiration même de nos docteurs chrétiens, ne desiraient comme vous la possession des richesses que pour faire des heureux; mais la postérité en nous transmettant leurs sentimens, ne nous assure pas qu'ils eussent, comme vous, fait le sacrifice total de ces richesses, s'ils se fussent trouvés dans les mêmes circoństances.—Ha ! mon frere, qu'il est beau, qu'il est doux et qu'il est rare de pouvoir se dire à soi même jai été le sauveur de deux mille quatre cent infortunés.

Puisse le ciel en éxauçant nos vœux vous rendre encore le favori de la fortune ! puissent'il vous accorder de longues années sur la terre, puis que vous savez si bien prouver qu'en vivant, vous ne voulez vivre que pour le bonheur de l'humanité !

---

*Le frere M'Intosh fut ensuite invité au banquet où le Maitre lui adressa le compliment et les couplets suivans.*

## COMPLIMENT.

Frere M'Intosh, la joie, le plaisir, le bonheur que vous voyez régner dans ce banquet sont les heureux effets de vôtre présence. Partout où la bienfaisance sera appréciée vous y inspirerez les mêmes sentimens, le même intérêt. Partout où vous irez, partout où vous rencontrerez des Français; la renommée qui porte sur ses ailes les noms des hommes vertueux comme ceux des conquérans, rassemblera autour de vous tous ceux qui chérissent la vertu, et cette réunion, monfrere, vaut bien celle d'une armée de soldats couverts de fer et de sang environnant le char triomphal d'un guerrier qui a fait verser autant de larmes que vous en avez essuyé.

............

## COUPLETS.

Sur L'air......Des Femmes Vengée.

I.

AU nom du sauveur des colons
Chantons en chœur la bienfaisance,
En publiant ses actions
Prouvons notre reconnaissance.
Des malheureux, par notre amour,
Comme lui, comblons l'espérance;
Chantons célébrons chaque jour
M'Intosh et sa bienfaisance.

II.

Dirigés par le sentiment
  Montrons à tout ce qui respire,
L'intérèt,—l'attendrissement
  Que sa conduite nous inspire
Des malheureux, &c.

III.

Si Duncan, vraiment vertueux,
  Fuit l'eclat, cherche le mystère;
Il faut de ses traits généreux,
  Par nos chants, instruire la terre.
Des malheureux, &c.

IV.

Disons à la postérité
  Il soulagea notre misère,
Fit le bien par humanité,
  Et pour le plaisir de le faire.
Des malheueux &c.

V.

Si par lui deux mille français
  Jouissent encor de la vie;
Si tous doivent à ses bienfaits
  Ce bonheur que chacun envie.
Des malheureux &c.

VI.

Ne Plaçons pas au premier rang
  Le funeste métier des armes,
Celui qui fait couler le sang
  Le doit â qui seche les larmes,
Des malhenreux, &c.

VII.

Du souvenir de ses succés
  Alimentons notre tendresse;
Et que son nom cher aux Français
  Soit notre refrein D'allégresse,
Des malheureux, &c.

VIII.

Promettons tous qu'à pareil jour,
Chacun de nous, en son absence,
Rechantera l'hymne d'amour
Que nous inspire sa présence.
Des malheureux, par nos secours,
Comme lui, comblons l'espérance;
Chantons, célebrons tous les jours
M'Intosh et sa bienfaisance.

IX.

Vous, enfans de la vérité,
Qui mettez toute votre gloire
A soulager l'humanité;
Pour vivre longtemps dans l'histoire,
Des malheureux, par votre amour,
Comme lui, Comblez l'espérance;
Chantez, imitez chaque jour
M'Intosh et sa bienfaisance.

*FIN.*

TRIBUTE OF PUBLIC GRATITUDE.

# SOME ACCOUNT OF AN ENTERTAINMENT GIVEN IN HONOR OF MR. DUNCAN M'INTOSH, IN BALTIMORE, ON THE 9th JANUARY, 1809.

WITH A

COLLECTION OF THE PIECES

DELIVERED ON THAT OCCASION.

---

PRINTED FOR COALE AND THOMAS,

BY JOHN W. BUTLER.

1809.

ACCOUNT OF AN

# ENTERTAINMENT

GIVEN TO

# MR. DUNCAN M'INTOSH.

THE late inhabitants of the south part of St. Domingo, residing in the city of Baltimore, upon hearing of the arrival of Mr. Duncan M'Intosh, assembled for the purpose of determining on a suitable mode of expressing to him the sentiments of gratitude with which they were deeply penetrated, for his noble and generous conduct in magnanimously exposing his peace and his life, and sacrificing, with a disinterestedness unknown but to him, the greater part of a large fortune to turn from them the sword of the assassin and to save their lives.

Their number being too small, and their means too feeble, to enable them to give such an entertainment as they desired, in honour of this *Hero of humanity*, they addressed themselves indiscriminately to all Frenchmen who approved their intention, and were disposed to promote their wishes. They opened a subscription which was immediately filled with all that alacrity, zeal and interest which are inspired by noble actions.

On the 1st. January, 1809, a number of the subscribers met at Mr. Mullon's, to fix on the day and the manner of a feast to be given to Mr. M'Intosh. Mr. Edme Ducatel was chosen Chairman, who, after announcing the object of the meeting, proposed the appointment of a Committee of Arrangement to carry that object into effect; and the Reverend Doctor Dubourg, president of St. Mary's College, Messrs. Chassaing, Mullon, Bonnefils, Larenterie jun. and Muloniere, were appointed the committee; and to ensure perfect order during so memorable an entertainment, which conferred honour on Frenchmen as well as Mr. M'Intosh, Messrs. Brunelot, Bacconais, Loigerot and Larenterie jun. were appointed managers for the evening. The Chair-

man then addressed the committee of arrangement, recommending promptitude and zeal in the discharge of their honourable office. This committee met the next day, and addressed Mr. M'Intosh by note, as follows.

To Duncan M'Intosh, Esq. the Friend and Saviour of the lives of the unfortunate inhabitants of Aux Cayes.

*Baltimore, 2d. January,* 1809.

Sir,

Frenchmen, and particularly those late of Aux Cayes, who owe to you their lives, desirous of giving you a public proof of their lively gratitude, and to enjoy together the sight of their deliverer, and the interesting spectacle of virtue crowned! are met to give you an entertainment.

This manner of testifying all the interest with which your noble and generous conduct inspires them, the only one in their power, may at least serve to prove to the world that benevolent actions are always followed by sweet enjoyment, and that the man like you, favoured by Heaven, for the exercise of good deeds to the full extent of his power, will sooner or later receive his reward. That which we now presume to offer you, is the more flattering, Sir, as it is the faithful expression of sentiments of admiration and respect for you, which is perpetually cherished by all Frenchmen.

Your very humble servant, &c.

Reply of Mr. M'Intosh.

*Baltimore, 3d. January,* 1809.

Gentlemen,

It is with regret that I accede to your wishes, and the certainty that my refusal would be displeasing to you, is the sole motive which induces me to accept the flattering and honourable invitation given in the name of all the French in this city, and I receive it more as a proof of their friendship than as a reward of the little good I have been able to do.

To succour suffering humanity, to aid and console the unfortunate, and to arrest crimes, are actions which always carry with them the best reward, and if there remains to me a regret, it is that it was not

in my power to render greater services, and of being so often deceived by the perfidy of their assassins.

May I yet see the French Colonists restored to that country, so long the witness of their misfortunes, and in the enjoyment of peace under wise laws, in happiness under a protecting government; then, if in their moment of leisure, they deign to think of me as their sincere friend, I shall consider myself amply paid for every thing that I have had the happiness to do for them.

I have the honour to be, with sentiments of
distinguished respect, Gentlemen, your
very humble and affectionate Servant.

---

THE COMMITTEE TO MR. M'INTOSH.

*Baltimore, 3d. January,* 1809.

SIR.

In accepting the invitation we had the honour to give you in the name of the French residents in this city, you have afforded them perfect happiness. It will be on Monday, at 6 o'clock in the evening, that they will enjoy the delightful pleasure of testifying to you their gratitude in publicly offering you a medal, which to posterity will tell of your good actions; and in placing on your head a civic crown. This distinction, so highly appreciated by the Romans, because they knew the worth of a citizen, will doubtless serve us in making you known wheresoever you may go, as the man who has had the happiness to save the lives of twenty four hundred, and to immortalize your name, will render your virtues dear to all mankind.

We have the honour to be, &c.

---

The Committee having fixed upon the day of the feast, nominated the Rev. Doctor Dubourg their President, and Mr. Edme Ducatel Vice President.

# PROCEEDINGS AT THE FEAST

## IN HONOR OF

# DUNCAN M'INTOSH.

ON the 9th day of January, 1809, the French colonists of the south part of St. Domingo, and all the French residents in Baltimore, gave a splendid feast, at the assembly-room, to DUNCAN M'INTOSH, Esq. as a tribute of their gratitude for the beneficent and intrepid exertions of that *pride of mankind*, in rescuing, by the sacrifice of his fortune, and at the constant peril of his life, from the fangs of infernal Brigands under the command of Dessalines, *two thousand four hundred* devoted victims, many of whom were present at that moving ceremony.—The concourse of French and American ladies and gentlemen was numerous and brilliant. The Hall was well illuminated and exquisitely decorated with garlands of laurel and flowers, devices and inscriptions, commemorative of the good actions of this *hero of fraternal charity*, for whom a throne was erected under a triumphal arch at the upper extremity of the room.—When the assembly had met, the managers introduced amidst peals of applause, the American Captains *Hamilton*, *Bunbury* and *Peterkin* (chairs being likewise reserved for Captains *Anderson*, *Long* and *Durkey*, who were absent) who had co-operated in the saving of many of those unhappy fugitives, and placed them on both sides of the throne. But the introduction of Mr. M'Intosh, which followed shortly after, exhibited one of those scenes of tenderest and grateful enthusiasm which are better felt than described. Conducted by the President, Vice-President and Managers, he proceeded amidst the melting cries of Vive *M'Intosh*, mingled with the sounds of trumpets, clarions and hautbois, to the seat prepared for him, where, on his saluting the Assembly with that unaffected cordiality characteristic of genuine goodness, he was hailed anew with a thousand endearing appellations. After he was seated, and the band of music had executed a solemn overture, the President in a short address, expressive of the sentiments which vibrated in every heart around, presented him with a golden medal, and hung it upon his breast. The Vice-President then read aloud an enumeration of the noble actions by which Mr. M'Intosh had secured his claims to immortality. This

reading, often intterrupted by acclamations forced by the sentimental and dignified simplicity of the narration, not less than by the heroism of the facts with which it was crowded, was honoured with the sympathetic tears of the whole audience. The impressive apostrophe to Mr. M'Intosh, by which it was terminated, is particularly remarkable for that eloquence of the heart which the occasion was so well calculated to inspire.—When it was concluded, the President rose, holding in view a garland of oak entwined with a ribbon, on which was read the following Latin inscription embroidered in gold, "OB 2400 CIVES SERVATOS," and after recalling the memory of the Civic Crown awarded in Ancient Rome to the man who had saved the life of *one* citizen, he proclaimed DUNCAN M'INTOSH of all the great men of ancient and modern ages, the most worthy of that honour, and placed the crown on his head amidst the acclamations of the whole Assembly.—

A beautiful design * of the justly celebrated Max. Godefroy, was presented to Mr. M'Intosh in the name of the artist, and was succeeded by a number of addresses in verse and prose, intermingled with musical interludes which filled most delightfully the vacant hour. Mr. M'Intosh, the captains and the company (more than 400 per-

* The ſketch of this Vignette, dedicated to Mr DUNCAN M'INTOSH, represents the colony of St. Domingo, under the figure of an affrighted woman pressing her infant children to her bosom, and casting herself at the feet of a tutelary Angel. She is pursued by a Monster, half negro and half tiger, who has already seized her garments in his teeth;—he appears about to stab her with one hand, whilst in the other he brandishes a blazing torch; but the protecting Genius, to whom she has flown for refuge, darts between the Monster and his victim, and, throwing gold before him, he arrests his furious course. Above the Genius is a star symbolical of the immortality which recompenses noble deeds. Beside the figure emblematic of the colony, is placed a mural crown, which falls from her head, as a sign of the dreadful catastrophe. A tempestuous sea on her right, the flames of a volcano on her left, and jewels broken dispersed at her feet, paint the disasters which have befallen her The civic crown, strewed with hearts, which surrounds the medallion, with this inscription—

"A TRIBUTE OF GRATITUDE, PROFFERED BY GRATEFUL FRENCHMEN, TO THE GENEROUS DUNCAN M'INTOSH, IN COMMEMORATION OF 1804.

*BALTIMORE, JAN.* 1809,"

explains the object of the allegory, and its dedication.

sons) were then invited to a magnificent entertainment, over which presided innocent gaiety and brotherly affection, and during which the following Toasts were given.

*By the President*—1. To Beneficence!—May the emulation produced by the splendid examples under our eyes, make it often the order of the day.

2. To America; to this hospitable land, the second mother of the French, persecuted by factions and misfortune.—May she never experience the evils which she so bountifully alleviates.

3. To the state of Maryland,—which, in 1793, voted one half of the funds in the public treasury for the relief of the Refugees from St. Domingo—May this seed, once sown in the bosom of distress, yearly fructify an hundred fold for the happiness of its inhabitants.

4. To the generous citizens of Baltimore, who, after the first disasters of St. Domingo, divided among themselves the honorable burthen of 1500 fugitive families.—May the unexampled prosperity, with which heaven seems to have delighted in remunerating their beneficence, be a pledge of still more abundant benedictions.

5. To American commerce—May it ever derive greater pride from the distresses it has relieved, than from the wealth it has accumulated.

6. To France—May she, by the flattering distinctions conferred on the saviour of her children of Aux-Cayes, proclaim to the universe, that virtue is the best of all titles to the esteem of sovereigns, and to the munificence of empires.

7. The colony of St. Domingo—May Heaven, appeased by the floods of innocent blood with which it has been steeped, speedily arrest the horrors of anarchy, and allow its former inhabitants to erect upon its shore a trophy of gratitude to their deliverer.

## VOLUNTEERS.

*By Samuel Sterett, Esq.*—The Colonists of St. Domingo, and all the natives of France who have taken refuge in the United States—May they enjoy health, wealth and happiness under our free government.

*By Capt. Bunbury.*—May that bosom which heaved for the misfortunes of others, never breath a sigh upon its own.

By DUNCAN M'INTOSH, Esq.—The unfortunate exiles of Hispaniola—May their persevering fortitude in adversity, be crowned with undisturbed prosperity.

The banquet being over, Mr. M'Intosh mingled in jovial dance and promiscuous conversation with the fair of Baltimore, whose delicate attentions and lively congratulations proved as flattering to him as they were honorable to themselves.

*Address of the President to Duncan M'Intosh, on presenting him the Medal.*

SIR,

THE unfortunate Frenchmen rescued by your intrepidity from those scenes of bloodshed which in 1804 desolated the south of St. Domingo, whilst they lament their incapacity to evince by adequate proofs the sensibility which such benefits excite in their breasts, wish at least to immortalise the remembrance of your generosity by some lasting pledge which may secure to you and to your descendants a claim to the gratitude of their remotest posterity—Such is the object of the medal which they have the honour to present you through my hands.

May days more serene enable them soon to revisit their former peaceable abodes, and upon that strand, the theatre of your noble actions, to erect a monument more worthy of your beneficence and of their gratitude!

But rather may propitious Heaven take upon itself the acquittal of their immense debt—*That* GOD alone can crown such virtues with proportionate magnificence, who alone could implant them in your bosom—For no doubt, Sir, it is HE, whose paternal providence, ever attentive to the cries of the unfortunate, distinguished you from among mankind, and, from the heights of your native Caledonia, summoned you to the sacred office of succouring his oppressed children. It is HE who tempered your heart to the soft emotions of pity—HE, who having filled your hands with the fruits of honest industry, called upon you to sacrifice your *all* for the safety of your adopted brethren—HE who armed your breast with that courage which enabled you to meet a thousand dangers and to defy a thousand poignards, in

order to complete the work of their redemption. To HIM, and to HIM alone, it appertains to recompence your heroic constancy in the performance of so perilous a service; and our most ardent wishes, the only ones indeed the solemnity of this day allows us to express, are, that after a life as long and happy as may fall to the lot of mortal man, HE will grant to you in a better world that *hundred fold* promised to the merciful.

## ORATION

### *of Mr.* EDME DUCATEL, *the Vice President.*

FRENCHMEN—generous Americans—and you, unfortunate inhabitants of Aux-Cayes, all excited by the same emotions of friendship and gratitude, virtues dear to sensibility, have now assembled here, and the object of this meeting is to pay a tribute of homage, of admiration and respect to the beneficence of DUNCAN M'INTOSH. Already I have fulfilled this sacred duty as a member of a Society* which cherishes that virtue—which is constantly and *silently* occupied in its pious exercise. But, desirous of testifying in a public manner all the interest with which it inspires me on this occasion, I have accepted the honorable and flattering office of Vice-President of this assembly, and, in that capacity, I am charged to detail in part those numerous acts of beneficence, of courage, and of disinterestedness with which Mr. M'Intosh has so often honored humanity. I say *in part*, for notwithstanding our anxiety and researches, the greatest number of those whose lives have been saved by him, are now separated from us, and it is impossible ever to assemble them together.

This manner of transmiting to posterity the cherished name of M'INTOSH, is actually the most flattering reward, most grateful to the sensibility of the truly virtuous man, suits the object of our wishes, and affords to us an assurance of a distinguished reception to him wherever beneficence is duly appreciated. I will not solicit you to favour me with your attention, as I already observe a respectful silence in this assembly—all attentive to this detail of interesting occurrences.

* Mr. Ducatel is master of the French Lodge of Masons, where Mr. M'Intosh had been previously received with distinguished honors by the Master and Brethren.

Mr. Duncan M'Intosh, a native of Scotland, a stranger to Frenchmen, but not an enemy, for he has proved himself their friend, possessed of those qualities which do honor to humanity—this friend, this zealous protector of the unfortunate, began his glorious career in the city of Baltimore. Though this first act of beneficence is remote, I presume to call it to your recollection, to render his name still more praise-worthy, his actions dearer to your hearts, and excite a greater and more lively interest on this occasion.

When the unfortunate inhabitants of Cape Francois (that city formerly so flourishing, which I myself have seen covered with blood, ashes, and the innumerable victims of an atrocious system, pursued by fire and sword, compelled to fly and abandon their once peaceable homes) landed on this hospitable shore, in this very city—Americans, touched by their misfortunes, hastened to receive them under their roofs, and Mr. M'Intosh had the happiness of meeting a very great number of them, upon whom he lavished care, attention, aid and comfort.

Commerce, which generally contracts the heart, because interest is a sentiment that rarely sympathises with benevolence, owes to Mr. M'Intosh the beams of glory with which it has been irradiated. Active and intelligent as a merchant, charged with considerable interests, he amassed a large fortune; and it is the use which he made of that fortune, acquired with so much trouble in a destructive climate, that gains him the esteem he now enjoys, and the eulogiums most worthy of that esteem—eulogiums flattering to the benevolent man—Mr. M'Intosh owes them to his generous conduct; beneficent by character, 2400 Frenchmen owe their existence to his courage, and their happiness to his generosity. Would I could name all those to you, as that circumstance, so honourable to him, would give time to each of you to devote yourselves to the delicious pleasure of repeating 2400 times, Long live M'INTOSH!—Long live the Saviour of the Colonists!

If Mr. M'Intosh was indebted to his courage alone for the advantage of rescuing from the hands of their assassins those 2400 Frenchmen, I should bestow but feeble applause upon the action, because that quality, essentially human, may be shared in common by a great number of men; but it is the *manner* in which he rendered that

courage useful, which makes it appear in him a virtue almost divine; it is the voluntary sacrifice of an immense fortune, the fruits of ten years industry, sacrificed with a generosity of which he has furnished the first example; it is the humiliation to which he has submitted, the dangers he has encountered, though in his power to avoid them by remaining a passive spectator of the many outrages which he witnessed; it is the interest he evinced to all indifcriminately; it is all he has done, that ought to excite our admiration and direct the pen that will transmit to future generations his glorious actions.

It is for you, respectable Colonists of Aux-Cayes, it is for you who beheld his happy exertions, to describe his zeal, his activity, his eagerness in rushing forward whenever his presence could be useful to the unfortunate, bending under the weight of chains and of sorrow, and devoured alive by the infected air of dungeons, of those dungeons where, at the peril of his life, he went to rescue those whom he believed himself able to save, or whom his gold could purchase.

It is to you, interesting women, who know so well the language of the soul! to call back the recurrence of all he has performed in order to preserve you to the society of which you are an ornament. It is to you, virtuous wives! beloved husbands! to express the pleasure you experienced in receiving into your arms a husband or a wife, whom you thought lost for ever, and whom your Benefactor restored to your tenderness. It is to you, fathers and mothers, who still enjoy the happiness of embracing your children, to tell us with what delight you again saw those precious pledges of your love, brought back to your wishes, which were so often deceived, but at length realized by the generous M'INTOSH.

Relate to us, men of feeling, with what intrepidity he tore the youthful MORANCY from the hands of one of those tigers, thirsting for blood, at the moment he was about to sacrifice that innocent victim to his fury, and all the dangers he incurred on that occasion, since he himself is indebted to Mr. M'NEAL that he was not then sacrificed to the resentment of the monsters who crowded round him.

Tell how many times, when obeying the dictates of his own heart, he went from home with his pockets filled with gold which was to be applied to benevolent purposes: how many times he went out again with fresh supplies of money, always destined to the same

intentions. Tell us, likewise, how much at one time it cost him to save twenty-two unfortunate beings in dread of daily sacrifice, who were indebted to his benevolence for the happiness of landing at Jamaica, in a boat furnished by *Captain Anderson*, and full of provisions purchased at considerable expence.

Tell us, too, with what delicacy, what goodness, during the seige of Aux-Cayes, he furnished subsistence to numerous families and what were the means he employed to deceive the vigilance of your barbarous guards. It was in bundles of linen, under the pretext of having them washed, that he conveyed flour and all kinds of provisions, to the family of the BARTHE's, composed of nine persons. In this manner did he support that respectable family, until the moment he was enabled to procure them a passage to this country which they could only obtain by his gold—Attest this fact, *Mrs. Barthe*, you, who are present. This attestation will equally do honour to the name of the obliged and the Benefactor; misfortunes which are not merited, far from humiliating, actually confer honour upon those who have the courage to support them.*

MR. BRIDON, condemned to death, by *Dessalines*, that monster whose very name makes us shudder, also is indebted to Mr. M'Intosh for his safety. M'INTOSH, who never lost sight of the victim whom he wished to save, after a fruitless offer of great sums of money as a bribe to the person who was commissioned to execute the barbarous sentence, has recourse to other means. He invites the Chief to dine; poured out to him plentifully the draughts which were to favour his plan, *and for once Intoxication was useful.* He takes advantage of the condition of his guest—prevails upon him to sign the pardon of him he wishes to save—leaves the table under some pretence or other—flies to the prison, and presenting the order for release to the gaoler, the doors are thrown open—he enters—leads out Mr. Bridon, and conducts him on board of a vessel. He saved many individuals by filling with gold the hands of the sentinals, who were stationed along the sea-board to intercept the escape of those who were flying to the ships for a refuge from death. By conversing in a familiar and engaging manner with the assassins, and by giving them drink, he relaxed their

* This apostrophe caused a very great sensation, and MRS. BARTHE, who was present, arose, and as her tears permitted, exclaimed, "Oh yes! it is most true!"

vigilance, arrested their fury, and facilitated the embarkation of great numbers of men, women and children, who dared not express to him their gratitude.

Mr. Fournier, one of the proscribed, was saved in a manner almost miraculous. M'Intosh seeing in his house a band of armed blacks, sent by the Commandant to search, has time only to conceal this interesting young man in a closet. Every other place being searched, his heart trembled when he saw the Chief of the band approach the place which concealed him whom he wished to destroy; he used gold as his agent to divert the purpose of the brigand, who cried out to his companions to open the place of concealment. M'Intosh filled the hands of the Chief with this metal, which in his own had become so serviceable, telling him at the same time, "No, no; do not open this closet, it only contains some of my papers;" he then conducted him away from his house, blessing Heaven for his happy success. On his return home, he received, as a reward for his exertions, the thanks of the person he had just saved, and his heart was satisfied.

Though his heart would bleed at the relation of the massacre of a great number of inhabitants whom he could not save, yet calm in the midst of danger, hastening to save, he drops a tear upon those unfortunate wretches who were no more, and flies to the assistance of those whom he still may rescue from death.

The man of sensibility *only*, suffers himself to be cast down by misfortune, and wastes a precious time in shedding tears over the friends he has lost; but he who has a *reflecting* sensibility, and is stimulated by an eager desire to be useful, spends not his time in vain regrets over those whom it has not been in his power to relieve, but hastens to those who call him to their assistance. It was to this generous conduct of M'Intosh, of which there is no example—it was to his care and to his gold, that *Madame Rousseau* and her interesting family, *Messrs. Dastuge, Ducis, Mallet, La Porte, Decourt, Tessandier, Le Maitre, Sorrel, Guimere*, and a hundred others, owe their lives.

As the truly benevolent man fixes no limits to his benefactions, M'Intosh, losing all hopes of saving a great number of French whom he beheld daily exposed to the loss of life, and grievously affected by the horrid spectacle which every day was presented to his

view, he dissembles a wish to leave the country. He goes to the Commandant and asks for his passport, announcing to him at the same time that he wished to leave the island, and be no longer a witness to so many atrocities. Esteemed by the wicked as well as by the good, (happy effect of the empire of virtue) the Commandant invites him not to leave the city, promising him that the carnage should cease. Satisfied with the promises of the Commandant, and losing sight of no opportunity which presented itself of being useful, he consents to remain on condition that he is provided with a guard to protect his house. This guard is allowed him, he gains it over to him by money, and taking advantage of their insatiable avarice, he received in his house all the French who presented themselves, and went himself in search of those who through fear remained concealed within their own dwellings ; and, despising the decree of death proclaimed against those who dared to conceal a white Frenchman, he continues receiving all those who came to throw themselves under his protection—He feeds and consoles them. Often himself a victim of his generous conduct, he is dragged to prison by those men whose hands he had filled with gold. But always opposing his virtue to their crimes, his benevolence to their cruelty, and his courage to their ferocity, he issues from dungeons to perform new acts of generosity.

He obtained, by means of money, permission from the Commandant for the departure of a great number of men, women and children, whom he assisted to embark on board of a ship, which was to sail the next day. Pleased at having performed another good deed, he retired to rest from the fatigues of the day, and tasted the sweetness of undisturbed sleep—such sleep as the good Titus enjoyed after he had done a good action. But what must have been your grief, benevolent Friend, when you awoke, and learnt, that notwithstanding the promise you had so dearly purchased, all your wretched friends had been cruelly butchered during the night! We well know, that, filled with indignation at this cruel perfidy, you hastened instantly to the monster who had so cruelly afflicted your heart, and, regardless of the danger you were exposed to, you reproached him, with an heroic courage, for his barbarous conduct. But alas! the evil was past remedy, and he might render himself culpable of a still greater crime by taking away a life which was to be signalized by so many other good actions.

If Heaven had not protected you in this critical conjuncture, I could not now be called upon to cite this new trait of courage and disinterestedness, which of itself is sufficient to render your name dear to all Frenchmen ;—and to say, the good, the generous M'INTOSH, humane to the last, gave over his plan of departure, made a new sacrifice of his interests, when he was informed that many of the inhabitants, having taken refuge in the mountains, stood in need of his presence to save them. We would not have to mention the twenty-five soldiers and two officers, Messrs. *Espenet* and *Vessaux*, who are indebted to your humanity for their existence, and to your generosity for the assistance necessary to support that existence ; and to your protection are they indebted for their return in safety to their country. Neither should we now speak with inexpressible emotions of the eight thousand dollars which you, together with Mr. CARTER, offered, to ransom the life of the interesting and unfortunate Miss NOUGUES :—and we should not have now the happiness to testify to you our lively gratitude.

Before I finish this historical summary, I feel it my duty as a Frenchman, and as the interpreter of the sentiments of the inhabitants of *Aux-Cayes*, to speak in praise of the honourable conduct of the Captains and Merchants who aided M'INTOSH in saving the French. Messrs. *Anderson*, *Peterkin*, *Bunbury*, *Durkey*, *Long*, *Hamilton*, *Carter*, *Hopfengartner*, and *John Cunningham*, have all claims upon our esteem and gratitude, and their names, encircling that of the BENEFACTOR OF THE INHABITANTS OF THE COLONIES, ought to be inscribed in the temple of memory. It is to Messrs. *Carter*, *Hopfengartner*, and *John Cunningham*, that Mr. MULLON and his estimable family, as well as Mr. BOURJOLLY, Mr. HARREL, the ladies LACOSTES, and Madame ST. MARTIN, owe their safety.

Generous M'INTOSH ! cast your eyes around upon this interesting circle of men and women, a part of whom are indebted to you for their lives !—let not your modesty be wounded at seeing their eyes fixed upon you : if that interest, and those emotions, with which you so well know how to inspire them, draw their attention to you, it is due to your virtues ; and the recital which I have just made of a part of your generous actions, cannot but excite the emulation of imitating you.

Hereafter you may be fearless of life or death :—to him who enjoys general esteem, *existence* is happiness—and to him who has done every thing to merit life, and owes it to so many virtues, *death* is but a passport from present happiness to the enjoyment of a much greater and more durable felicity.

---

*After the relation of the meritorious actions of Mr. M'Intosh, the Crown was presented to him by the President, who addressed him in these words :—*

Ancient Rome decreed a civic Crown to the man who had been happy enough to save the life of a single citizen : but *you*, Sir, by the long series of great actions, the recital of which we have just heard, how many titles have *you* acquired to the one which the gratitude of Frenchmen now places on your head ?—A diadem more glorious in the eyes of the just man, than the one which sparkles on the head of kings, because it is the reward of virtue, and the pledge of an immortal crown.

---

## *AN ADDRESS, DELIVERED BY C. LOIGEROT.*

FORMER ages have furnished examples illustrious for devotion to country, filial piety, and the sacrifice of self-existence to the safety of persons dear from their natural or social connections. In those justly celebrated instances, a love of glory, a sense of duty, and a certainty of being transmitted to posterity by the hand of fame, operated on their authors as most powerful incentives to their aspiring minds : still, their heroism, all admirable as it was, only required the effort of a transient exaltation, crowned immediately by an illustrious end, or by the honors of public applause ; it was an impulse sublime indeed, but impulse is not always the characteristic of firm and constant virtue ; whilst in the long series of disinterested benefactions, of which the united voice of the Colonists this day proclaims the remembrance, their intrepid Dispenser had to display a perseverance of munificence and energy, unparalleled in the annals of human generosity.

O M'Intosh ! in recounting the history of thy actions, we display to cotemporaries and to people yet unborn, the highest point of magnanimity to which social love can elevate a mortal.

Stranger by birth to the unfortunates who surrounded him—having no language in common with them but a sympathy of soul—having reason to dread an informer in the person of every one whose services his gold had purchased to promote the escape of a victim—and devoted to certain death with that victim, if discovered while engaged in the pious act, this Champion of Humanity, (I will not say *philanthropy**) regardless of his own danger—inspired but by compassion—unsupported but by the strength of a conscience emboldened by the constant exercise of benevolence—with no hope of remuneration—with no expectation of a return—in fine, with no other wish than the happiness of saving the last unhappy colonist, M'Intosh would not leave that country where Providence, without doubt, protected him against the vengeance which their crimes would have inflicted upon him; he was only roused to the contemplation of his personal situation, when his vows, offered at the shrine of liberality, could no longer be gratified by that liberal hand which still vainly searched a treasury it had itself exhausted!

He withdrew when an impoverished fortune announced to him a termination to human exertions in the work of redemption. In place of that fortune so nobly expended, he now beholds of that land, once the witness of his former wealth, nothing but an immense family of indigent debtors, who have no other boon to offer him for their sacred obligations, than the homage of their love, their blessings, and their gratitude.

Ah! should Fate, weary with her persecution, consent once more, after so tedious an exile, to offer to us or our descendants, a return to that Isle where his every step is marked by beneficence, may the spot we first tread, be honoured with the name of our Deliverer; and may the edifice we first erect be consecrated as a monument, on which posterity may read—

"*DUNCAN M'INTOSH sacrificed his fortune, and devoted his existence, for the salvation of* TWO THOUSAND FOUR HUNDRED *Frenchmen, delivered over as a prey to the Monsters of Africa.*"

* An expression unnaturally perverted by the pretended friends of humanity, who in France, aimed the destruction of the whites, under the veil of an affected pity for the negroes of the Colonies.

*[The Publishers regret that they could not procure translations of the different* COUPLETS, *which were sung in the French language upon this occasion. The following lines, written by Garrett Barry, Esq. were read to the company by the President.]*

---

WHEN ruthless Slaughter, piercing every wood,
Wasting each plain, and staining every flood,
Fair Hispaniola, in thy fragrant shade
Bar'd his red arm, and grasp'd his bloody blade;
And, breathing flames of dread intestine war,
" Yok'd the red Dragons of his iron car,"
Hope to thy children bade a long farewell,
And vengeful havoc toll'd the white man's knell.

Ah! shall the muse, here summon in review
The sadd'ning scenes which this assembly knew,
While melting gratitude now fills each mind
To him, the Benefactor of mankind.
Shall I, to cloud the present hour, relate
The deeds of death that seal'd the Planters fate,
When savage fury, dealing ruin round,
With mangled victims strew'd the ensanguin'd ground.

Ah, no! the woes of that devoted race,
The sad historian pensively may trace;
A grateful and applausive task is mine,
To shew the care of Providence divine.

The Angel Pity hovering on high,
Beheld the dreadful havoc with a sigh,
And with an eagle's wing and comet's flight,
Sought the bless'd regions of eternal light,
And pray'd that succour (if it so pleas'd Heaven)
To stop the Carnage, might be quickly given,

Her pray'r prevail'd—and Heaven at once survey'd,
The various works its Providence had made,
And to a son of Scotia's summits gave,
The task to rescue thousands from the grave;
A man, whose feeling soul and valiant arm,
Should shield each captive from impending harm,
And, midst dread scenes of peril and of strife,
To save each victim, risk his valued life.

How he fulfill'd the dangerous task thus given,
For his reward—is registered in heaven;
That he *fulfill'd* it, and fulfill'd it *well*,
Those grateful tears, that stream in torrents, tell.

But *who* was he, Fame cries, who thus could charm
The heart of steel—and stay the murderers' arm?
Who was it dar'd, in that dread hour, oppose
His breast between the victims and their foes.
What more than human form could then appear
To chase from misery's eye the melting tear?
Tell to the world—and let his sainted name
Fill the loud clarion of exulting fame—
A nation's gratitude shall stamp the rest;
Let then the name of *M'INTOSH* be bless'd.

## TRIBUTE OF FRATERNAL GRATITUDE.

...........

*The French Lodge, partly consisting of the inhabitants of Aux-Cayes, wishing to discharge the sacred debt of many of its members—on the motion of their Brother Orator, unanimously resolved, that their Brother M'Intosh, be for ever inscribed on their Tablet, honorary member of their Lodge.*

*The resolution of the Lodge was announced to him by three of its members, who were commissioned to bear to him his diploma, and to invite him to be present at their meeting. Their Brother M'Intosh, having attended the meeting on St. John's day, the Master, and Brother Orator, addressed him in the following words.*

### ADDRESS OF THE MASTER.

It is highly flattering for me, my Brothers, to preside at this moment in the Lodge of Truth ; and I view the advantage of being the organ of the sentiments of all the members who fill it, as a favor of Heaven, because the presence of a benevolent and virtuous man is the strongest proof of the protection of the Great Architect of the universe.

If I was endued with the eloquence of the *Bossuets*, the *Bourdaloues*, the *Massillons*, I would make the vaults of this temple resound with the interesting recital of the numerous traits of benevolence, courage and generosity, with which you have so often honored humanity. I would trace in characters of fire the gratitude of 2400 Frenchmen, whose lives you have preserved, always at the hazard of your own. I would represent their hearts filled with the most delightful emotions at the very name of M'INTOSH. I would place in your view, their eyes swimming with tears of pleasure, whenever they have the happiness of seeing you, or even of hearing your name pronounced ; and, was I not fearful lest I should wound your feelings, I would recount how many fathers, mothers, husbands and wives, sons and daughters, brothers and sisters, relations and friends, owe to your generous conduct, unparalleled till now, a father or a mother, a husband or a wife, a son or a daughter, a sister or a brother, a relation or a friend. But, as the happiness of being useful, is the only reward which the truly virtuous man wishes for, I shall confine myself to the offering up of thanks to the Supreme Being for the favour he has bestowed in granting to us the advantage of possessing in our bosoms the most dear of all virtues under the happy features of M'INTOSH.

## ADDRESS OF THE ORATOR.

Brother M'Intosh, the respectable Lodge of Truth, in receiving you as an associate in their labors, under the title of Honorary Member, before you had favoured them with a visit, have conferred upon you the strongest proof of esteem which Masons have it in their power to shew to a Brother. Heroes are commonly honored by *fetes*, celebrations, sumptuous entertainments, and civic crowns; but Masonry honours her heroes by testimonies of the purest friendship, unsullied by envy—Behold this numerous assemblage, which your presence, more than the day we celebrate, have brought together within these august walls—never did they appear to me more respectable, more majestic, than in this happy moment when I hear each brother exclaiming and repeating with earnestness—*He* is amongst us—this benevolent man, who stripped himself to cover the nakedness of his brother; the man who suffers not his left hand to know the good his right hand doeth; the man, in fine, who, with a modesty more than human, blushes if he even suspects his virtues to be the subject of conversation. Yes! M'Intosh, our dear Brother—such are your feelings. I have, just in a few words, laid open your soul such as it exactly is—Pardon me, if I still wound the feelings of a modest and delicate mind; but such is the enthusiasm which your conduct towards our unhappy countrymen excites in us, that it is impossible for us to refrain from expressing to you our admiration.—We will not borrow the emphatic language of prophane orators; virtue needs not eloquence to sound its praise—Ah! where is to be found that eloquence of words—that eloquence of elocution, which can be compared to the pathetic sound of *two thousand four hundred* voices which reach our ears at the mentioning of the name of M'Intosh! exclaiming, "behold our Preserver!—who, less terrified at the prospect of death, than animated with a wish to preserve our lives, made his body a rampart between us and our assassins;—who exhausted an immense fortune to relax the vigilance of our butchers, or to arrest the effects of their ferocity:—who, in fine, after so many benevolent acts, is only solicitous to elude our looks, lest his soul might involuntarily yield to emotions of pain, or be overwhelmed with the weight of our gratitude."

Yes, Brother, I hesitate not in saying, that as wise as was *Epictetus*, and that crowd of philosophers of the same way of thinking,

you enjoy more happiness than they ever did, since, when in the possession of wealth, you realized their fruitless wishes. Those sages, who are still the admiraton of Christian divines, wished like you for the possession of riches only to enable them to render others happy. But posterity, in handing down their sentiments, does not assure us, that like you, they would, under like circumstances, have made a total sacrifice of their riches.—Ah ! my Brother, how sweet, how rare must be the sensations of your heart, when you can say to yourself—"*I have been the saviour of two thousand four hundred unfortunate fellow beings.*"

May heaven, in fulfilling all your wishes, make you still the favourite of fortune, and grant you long life on earth, since in *living* you have evinced, that you only wish to live for the happiness of humanity.

---

[*Brother* M'INTOSH *was afterwards invited to the banquet, where the Master addressed to him the following Compliment.*]

BROTHER M'INTOSH, the joy, pleasure and happiness which you see presiding over this banquet, are the happy effects of your presence. Wherever benevolence is appreciated, you will inspire the same sentiments, the same interest. Wherever you go, wherever you meet with Frenchmen, Fame, who bears on her wings the names of virtuous men, as well as of conquerors, will assemble around you all who cherish virtue; and such an assemblage, my Brother, is far more desirable than an army of sold'ers stained with blood, surrounding the triumphal car of a warrior, who has caused to flow as many tears as you have wiped away.



